

Zeitschrift:	Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber:	École fédérale de sport de Macolin
Band:	47 (1990)
Heft:	7
Artikel:	Une expérience enrichissante : le volleyball à l'école en Tanzanie
Autor:	Rösli, Alice / Rösli, Beat
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-998210

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une expérience enrichissante: le volleyball à l'école en Tanzanie

Alice et Beat Rösli, Kasita Seminary, Mahenge

Traduction: Evelyne Wieser-Carrel

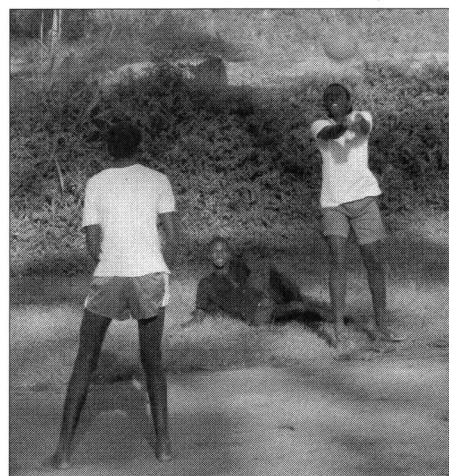
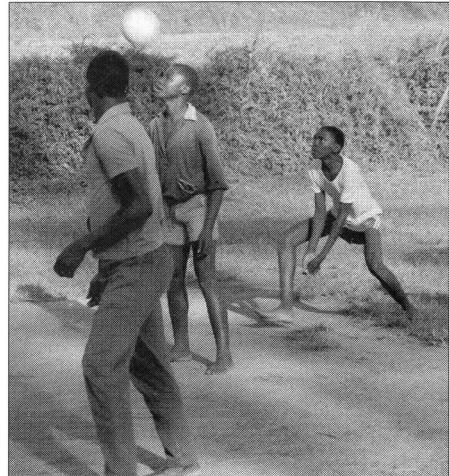
Alice et Beat Rösli se sont rendus en Tanzanie sous l'égide d'«Interteam». Il s'agit d'une organisation à vocation essentiellement religieuse qui, depuis 25 ans, engage des gens issus des horizons les plus divers pour réaliser des projets d'aide au développement en Afrique, en Asie et en Amérique latine. A l'heure actuelle, une centaine de collaboratrices et collaborateurs sont à l'œuvre dans près de vingt pays différents.

Pour partir avec «Interteam», les candidats doivent remplir les conditions suivantes: avoir terminé leur formation et être au bénéfice d'une expérience professionnelle de deux ans au moins, être prêts à s'engager pour une durée de trois ans, être ouverts à d'autres cultures.

Le Mouvement est soutenu financièrement par la Confédération et par l'Action de carême.

Après avoir participé à des projets lancés par «Interteam» à l'étranger, un grand nombre de personnes poursuivent leurs activités en Suisse, que ce soit dans le domaine social, écologique, religieux ou œcuménique, ou encore dans celui de l'aide au développement.

En écrivant le petit article qui suit, Alice et Beat Rösli ont désiré faire un geste pour marquer le 25e anniversaire d'«Interteam», tout en saluant les fans de volleyball en Suisse. Ceux qui voudraient en savoir plus peuvent s'adresser directement à eux: Kasita Seminary, P.O., Mahenge. (Y.J.)

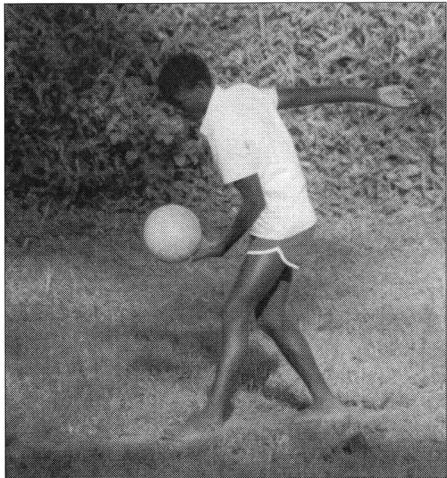


En ce samedi après-midi, un soleil de plomb inonde le terrain, les quelques rares places à l'ombre sont très convoitées.

Sur la surface herbeuse irrégulière, un petit groupe d'élèves accrochent les restes d'un vieux filet de volleyball à deux poteaux en bois. Ils font partie de notre «schoolteam», c'est-à-dire de l'équipe qui réunit les douze meilleurs joueurs de l'école. Aujourd'hui, ils ont été invités par un collège voisin à disputer un match amical: pour l'une et l'autre équipes, c'est l'événement du week-end!

D'emblée, le jeu se développe à sens unique. Nous remportons les trois sets haut la main, sans rencontrer d'opposition ou presque. A l'issue d'une assez longue discussion avec les maîtres et les entraîneurs, nous apprenons que l'école qui nous reçoit n'a plus le moindre ballon de volley depuis longtemps, alors qu'elle compte 320 élèves. Pour pouvoir préparer un tant soit peu leurs matches, les adolescents se servent d'un ballon de football. Pour ma femme et moi, ce n'est là qu'un exemple de plus: depuis notre arrivée en Tanzanie, en 1986, nous avons pu voir dans bien des domaines les problèmes qui se posent quand on vit et travaille dans le tiers monde.

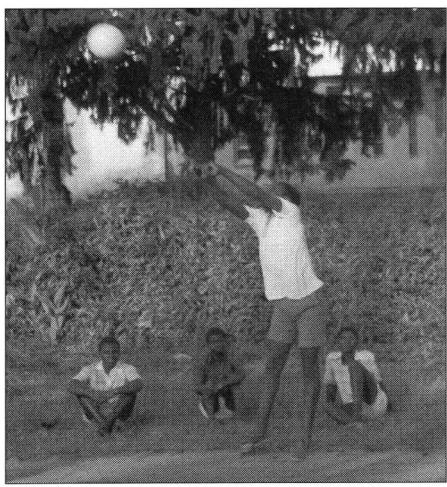




Le volleyball au Kasita Seminary

A notre arrivée en Tanzanie, il y a trois ans, nous avons été surpris de constater que les élèves jouaient régulièrement au volleyball à l'école. A cette époque déjà, ce sport connaissait un vif succès, mais la qualité du jeu laissait fortement à désirer: on se serait plutôt cru à une partie de ping-pong qu'à un match de volleyball! Pourtant, ce n'était pas faute de capacité: comme nous devions très vite nous en rendre compte, il y avait, là, un vaste réservoir de joueurs de talent, doués d'une bonne détente, à qui il ne manquait qu'un petit coup de pouce pour que le déclic se fasse.

Grâce à un entraînement régulier, nous réussîmes, petit à petit, à faire comprendre aux élèves l'importance des passes et du jeu d'équipe. Bien sûr, le manque de matériel nous empêche de nous exercer comme nous le ferions en Suisse; en Tanzanie, s'entraîner équivaut, en fait, à jouer. Très vite, les élèves remarquèrent que le smash constituait le couronnement d'une attaque réussie. Par conséquent, il s'agissait aussi de savoir repousser ce type de ballons. Nous leur apprîmes donc le principe du «block». Après avoir livré plusieurs matches contre d'autres écoles, les élèves commencèrent à s'interroger sur la tactique à adopter. De fil



Le Kasita Seminary: notre école

- Fondé par des capucins suisses, le Kasita Seminary a été entièrement africanisé; il est aujourd'hui dirigé par des indigènes;
- L'école fonctionne selon le système de l'internat; elle compte 120 élèves de 16 à 22 ans, répartis dans six classes;
- Les élèves suivent un horaire strict qui prévoit notamment une à deux heures de travail aux champs par jour;
- Le programme comporte également une heure quotidienne de sport: athlétisme, basketball, football, volleyball en plein air, tennis de table en salle;
- Dans chaque discipline, les élèves les plus doués constituent le «schoolteam», c'est-à-dire l'équipe qui représente l'école dans toutes les compétitions;
- Chaque année, les collèges organisent des compétitions régionales et nationales: les «umiseta».

en aiguille, le niveau de jeu de l'équipe s'est amélioré, tandis que le volleyball connaissait une vogue sans précédent. Face à ce succès, notre unique terrain s'est vite révélé insuffisant. Nous en avons donc délimité un second sur la surface herbeuse, en marquant les lignes à la pioche et en dressant deux poteaux en bois pour fixer le filet. Ainsi, les plus jeunes ont également eu la possibilité de s'adonner à leur jeu favori.

Le volleyball dans le tiers monde

Le matériel de base, tel que les balles, les filets, etc., fait souvent défaut. La formation des entraîneurs et des arbitres est très incomplète, voire inexisteante. Toutes les écoles et les districts ont leurs propres règles, de sorte que, avant chaque match, on se réunit pour se mettre d'accord sur les principes de jeu à appliquer. Pour rencontrer une autre équipe, les joueurs doivent parcourir des distances considérables sur de très mauvaises routes. Ils n'en manifestent pas moins un enthousiasme débordant et une grande soif d'apprendre. A l'instar des entraîneurs, les joueurs savent faire preuve de souplesse et ils ont l'habitude d'improviser. Ainsi, même sans s'attacher à des détails tels que chaussures, genouillères ou tenues, on peut atteindre un bon niveau. D'autre part, le problème de la salle ne se pose pas, puisque l'on joue toujours en plein air. ■